

ՀԱՅԱԳԻՏՈՒԹՅԱՆ ՊԱՏՄՈՒԹՅՈՒՆ THE HISTORY OF ARMENOLOGY

AÉLITA DOLOUKHANYAN
*Membre correspondant de l'Académie
Nationale des Sciences de la
République d'Arménie, docteur en
sciences philologiques
aelita.dolukhanyan@gmail.com*

L'IMPORTANCE ACTUELLE DE L'HÉRITAGE SCIENTIFIQUE DE SAINT- MARTIN, ARMÉNISTE FRANÇAIS

Saint-Martin, arméniste français, a énoncé avec beaucoup de précision le but de sa vie, courte, mais pleine d'exploits scientifiques, dans sa lettre, écrite quelques mois avant son décès, le 22 décembre 1931, et adressée à Alexandre Humboldt¹, célèbre naturaliste. Nous y lisons : « Je suis la seule personne, du moins je le crois, suffisamment préparée qui s'est occupée de l'Arménie de manière ample et durable.

Les études consacrées à ce pays, comme vous le savez, ont fait l'objet d'une passion particulière de ma part.

Il y a quatorze ans déjà que j'ai publié le livre *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*. C'est le premier ouvrage, et l'unique jusqu'à présent, qui contient des renseignements dignes de foi, nombreux et amples. J'ai réuni, j'ai minutieusement examiné et classé tout ce qu'il était possible de réunir ici sur l'histoire et la géographie de ces peuples et États qui ont régné en Asie à partir des temps les plus éloignés, prenant l'Arménie comme centre et fondement de mes recherches »². Dans sa lettre, Saint-Martin expose avec précision le programme de quatre années qu'il devait réaliser avec le soutien matériel du tzar russe dans les villes d'Artachat, d'Armavir et d'Etchmiadzine de l'Arménie Orientale, déjà réunie à l'Empire russe, ainsi que dans les régions limitrophes du Mont Ararat, pratiquant des fouilles dans les antiques palais royaux et princiers, étudiant de nombreux

¹ Alexandre Humboldt, aristocrate allemand, naturaliste, explorateur (1769–1859). Il a exploré l'Amérique avec Bonpland et écrit sur cette expédition le livre *Voyages aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, fait de 1799 à 1804*. Il a voyagé en Asie avec le soutien du tzar russe Nicolas I^{er}. Il a inscrit des progrès dans les domaines de la théorie du temps, de l'océanologie et de la géologie. Il est l'auteur de l'ouvrage *Cosmos ou Description physique du monde*.

² «Ardzagank», 1803, N° 148, 2 (en arménien).

monastères d'Arménie, prenant connaissance des manuscrits qui y étaient conservés. Dans la suite de sa lettre, il dit : « Voici ce qui m'encourage à vous parler de mon intention de visiter les provinces dignes d'être étudiées de l'Arménie Majeure qui a été le berceau de la race humaine et à laquelle les souvenirs de la religion et de l'histoire prêtent de l'importance »³. Saint-Martin inclut dans son programme de visiter aussi les villes de Van, d'Erzeroum et de Kars de l'Arménie Occidentale, ainsi que la Transylvanie, Venise, Moscou, Saint-Petersbourg et Astrakan.

Jean-Antoine Saint-Martin (1791–1832) est le fondateur des études arméniennes en France. Son ouvrage fondamental *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* est une étude en deux tomes publiés à Paris en 1818 et 1819. Cette œuvre de Saint-Martin a contribué à développer l'arménologie en Europe. Dans son *Information* au début du premier tome, l'auteur écrit : « Ceci est le premier ouvrage consacré à l'Arménie en Europe. Nous voulons croire qu'il présentera des données géographiques et historiques exactes. Les différentes références et traductions qu'il contient vont jusqu'à l'an 1812 »⁴.

Saint-Martin a été l'élève de Sylvestre de Sacy, orientaliste bien connu, et au début de son livre, il remarque dans sa dédicace que cette étude « contribuera à donner une notion exacte d'un pays resté inconnu jusqu'à présent »⁵.

Cet ouvrage de Saint-Martin a justifié son attente. Les arménistes d'Europe et de Russie se sont basés sur les données communiquées par lui. Il suffit de dire que dans le deuxième tome de l'Encyclopédie de Brokhaus et Efron, publié des dizaines d'années plus tard, le grand article « Arménie » est principalement emprunté au livre susmentionné⁶.

Marie-Félicité Brosset a été l'un des disciples dévoués de Saint-Martin et son biographe. En 1883, il a publié à Paris une *Notice historique sur M. J.-A. Saint-Martin*, une ode-biographie prolixe qui est une caractéristique monumentale de l'arméniste. L'auteur présente son maître comme un génie inspiré qui maîtrisait cinq langues orientales : l'arabe, l'arménien, le persan, l'assyrien et le turc ; il se servait habilement du zendi et du géorgien⁷.

Quant à l'ouvrage *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, en tant que début, il le considérait simplement comme merveilleux⁸.

Le fondateur des études arméniennes en France nous explique l'utilité pour la science européenne de l'étude de la langue arménienne et de la traduction des œuvres des auteurs arméniens. Il explique l'indifférence des Européens à l'égard de l'Arménie, de sa culture et de sa littérature par le fait que ce pays est privé de

³ *Ibidem*, VII–VIII.

⁴ *Saint Martin J.-A.*, t. I, 1818, IX.

⁵ *Ibidem*, VII–VIII.

⁶ *Brokhaus F. A., Efron I. A.*, t. II, 1890, 124.

⁷ *Brosset M.*, 1833, III.

⁸ *Ibidem*.

souveraineté. En Europe, les orientalistes étudient avec persévérance l'arabe, le persan, les langues hindoues, le turc et le chinois parce que ce sont les langues de pays souverains, alors que l'Arménie a perdu plusieurs fois son indépendance et se trouvait au début du XIX^e siècle partagée entre trois grands États : la Russie, la Perse et la Turquie. Les Arméniens sont un peuple dispersé dans le monde entier et, malgré la perte de leur souveraineté et les persécutions subies des musulmans, ils ont conservé leur langue nationale, leur religion, leurs coutumes ; et, ce qui est encore le plus important, c'est un peuple éduqué et cultivé qui a créé une littérature et une culture riches et variées. Saint-Martin trouve ce phénomène peu habituel et le met en relation avec la richesse spirituelle et les capacités mentales du peuple arménien. Il parle de l'épanouissement spirituel du V^e siècle, il énumère les œuvres que les Arméniens ont traduites du grec, du latin et du syriaque et dont une partie présente désormais une valeur d'original, puisque les originaux sont perdus. Il apprécie hautement les historiens arméniens dont les ouvrages, s'ils ne sont pas toujours volumineux, contiennent néanmoins des renseignements essentiels et dignes de foi pour les chroniques historiques ; c'est de l'histoire authentique, sans déviations imaginaires, si caractéristiques pour l'historiographie orientale.

Les œuvres des historiens arméniens sont des sources de grande valeur de l'historiographie mondiale qui permettent aux orientalistes de découvrir sur les Grecs de Constantinople, les rois de la dynastie des Sassanides de Perse, les Arabes musulmans, les Turcs Seldjoukides, les Croisés, les Mongols et, en général, sur tout l'Orient des faits que ne communiquent pas les autres historiens. Ceci concerne la période entre le IV^e siècle et le début du XIX^e.

Saint-Martin parle avec admiration des nombreuses imprimeries que les Arméniens ont fondé à partir du XVI^e siècle dans les pays les plus divers, d'Italie jusqu'en Inde : Venise, Amsterdam, Leipzig, Livourne, Pologne, Constantinople, Smyrne, différentes villes de Russie, Etchmiadzine, Madras, Nouvelle-Julfa, Marseille et ailleurs.

Saint-Martin communique sur l'Arménie des faits qui n'existent pas chez les historiens arméniens et qui sont mis à la disposition des savants grâce à lui.

Même si l'on peut aujourd'hui trouver quelques inexactitudes dans le chef-d'œuvre de Saint-Martin, elles ne jettent aucune ombre sur la contribution unique en son genre qu'il a apportée aux études arméniennes, et d'autant plus à sa valeur actuelle.

L'œuvre de Saint-Martin a stimulé le développement de l'arménologie en Europe, et non seulement. Dans sa recherche consacrée à Ferdowsi, Stépanos Nazarian note avec satisfaction que la pensée scientifique européenne s'est tournée vers les pays d'Orient, alors qu'auparavant ils n'étaient pas jugés dignes d'attention,

croquant que les Asiates « étaient des êtres indignes de l'attention des scientifiques, les fils perdus de l'humanité »⁹.

L'intérêt de la science européenne à l'égard du passé du peuple arménien a en quelque sorte encouragé les chercheurs arméniens à présenter avec plus de zèle la contribution de la culture spirituelle de leur nation à la science et à la culture mondiale.

De nos jours, certains savants turcs et azerbaïdjanais ne ménagent pas leurs efforts pour démontrer que l'Artsakh a toujours été un territoire azerbaïdjanais. On peut trouver la réfutation objective de ce genre de déclarations, qui n'ont rien de commun avec la science, dans le chef-d'œuvre publié déjà en 1818 par Saint-Martin.

En parlant des possessions géographiques de l'Arménie, l'auteur a recours non seulement aux communications des historiens et des auteurs arméniens médiévaux, mais il trouve la confirmation de leurs témoignages dans les sources anciennes grecques, romaines, syriaques, persanes et arabes.

Il écrit : « Les géographes arméniens, ainsi que les géographes grecs et latins, partagent ordinairement l'Arménie en deux grandes divisions. La Grande Arménie, Մեծ Հայք, qui s'étend depuis l'Euphrate jusqu'à la Mer Caspienne, et la Petite, Փոքր Հայք... »¹⁰. Saint-Martin parle en détails de la Cilicie Arménienne, ainsi que de la Première, Deuxième, Troisième et Quatrième Arménie, en notant leurs limites géographiques.

Il narre l'histoire de l'Arménie pas à pas, de siècle en siècle, notant pour chaque période quels ont été les peuples occupant de grands territoires dans le voisinage de l'Arménie. Saint-Martin puise souvent aux œuvres d'historiens tels que Strabon, Josèphe Flavius, Ptolémée et Stéphane le Byzantin.

En parlant des dynasties royales arméniennes : les Haïkaziens, les Arsacides, les Bagratides, les Roubénides de Cilicie, ainsi que du dernier roi Lusignan, Saint-Martin n'oublie pas de remarquer qu'au début du XIX^e siècle, il y avait en Artsakh montagneux, au sud de Gandzak et de Barda, de petites principautés autonomes dont les seigneurs arméniens se nommaient *mélik*s : « Melikh, nom dérivé de l'arabe Mélik qui signifie roi »¹¹.

Dans le premier tome de son étude, l'arméniste français donne la « Description de la Grande Arménie » où il décrit minutieusement les montagnes, les rivières et les lacs de la Grande Arménie, ainsi que les quinze cantons avec leurs provinces.

Il considère que les trois grands lacs de l'Arménie sont le Lac de Van, le Lac d'Ourmia et le Lac Sevan. Il donne la caractéristique de chaque lac, en décrit la position géographique, la qualité de l'eau et les différents noms. Le Lac de Van est présenté sous les noms suivants : Mer Salée, Mer de Van, Mer d'Aghtamar, Mer

⁹ Nazarian S., 1996, 106.

¹⁰ Saint Martin J.-A., t. I, 17.

¹¹ *Ibidem*, 34.

Bznouniats, Mer Rechtouniats, Mer du Vaspourakan, Mer de Tosp¹².

Dans son livre, les quinze cantons de l'Arménie sont les suivants : 1) Haute Arménie, 2) Taïk, 3) Gougark, 4) Outik, 5) Quatrième Arménie, 6) Touroubéran, 7) Aïrarat, 8) Vaspourakan, 9) Siounik, 10) Artsakh, 11) Païtakaran, 12) Aghdznik, 13) Mocq, 14) Korjaïk, 15) Persarménie.

En parlant du dixième canton, l'Artsakh, il dit qu'à son époque, c'est-à-dire en 1818, l'Artsakh « est en grande partie soumis à l'Empire Russe ».

Il rappelle qu'à partir du XIII^e siècle, l'Artsakh s'est également nommé Khatchen¹³. Par ailleurs, parfois l'Artsakh a été aussi nommé Petit Siounik¹⁴. Saint-Martin énumère succinctement les villes de l'Artsakh. Ce sont : Gandzak, Gandzassar, Tavouche, Khatchen, Djaraberd, Amaras, Varand, Dizak.

L'armémiste nous explique l'étymologie du nom de la ville de Gandzak. Selon lui, le toponyme Gandzak dérive du mot arménien *gandz*, qui signifie « trésor », car la ville a été nommée ainsi parce que les rois anciens d'Arménie y gardaient leurs trésors¹⁵. Quant à Amaras, c'était le sanctuaire suprême pour les Arméniens, car c'est là que sont conservées les reliques du martyr Saint Grigoris. « Ses diacres, ayant enlevé le corps, le portèrent en Petit Siounik et l'ensevelirent dans le bourg d'Amaras »¹⁶.

Dans le premier tome de son ouvrage, Saint-Martin nous explique les noms des maisons princières arméniennes selon Movses Khorénatsi. Il croit que l'explication de ces noms est traditionnellement passée du V^e siècle aux historiens des siècles suivants dont plusieurs, tels Hovhannes Draskhanakersti et Samvel Anétsi répètent ce que dit Khorénatsi.

Naturellement, Saint-Martin étudie aussi l'étymologie des noms Haïastan et Arménie. Il explique pourquoi les Arméniens sont nommés Achekénaz ou maison de Togarma et il cite des témoignages relatifs aux Arméniens provenant de la Bible. Il cite un passage du Livre de la Genèse de la Bible : « Fils de Gomer : Achekénaz, Rifat et Togarma »¹⁷ ; et un autre du Livre de Jérémie : « Dressez un signal dans le pays, sonnez du cor chez les nations ; mobilisez tout le monde contre Babylone, convoquez les royaumes d'Ararat, de Minni et d'Achekénaz. Établissez des sergents recruteurs, envoyez des chevaux à l'attaque, comme une nuée de sauterelles »¹⁸.

Saint-Martin rappelle que d'après Movses Khorénatsi et d'autres historiens arméniens, Togarma de l'Ancien Testament était le père de Haïk : « Togarma fut père de Haïg, premier chef de leur nation »¹⁹. Il est mentionné de nombreuses fois

¹² *Ibidem*, 55

¹³ *Ibidem*, 149.

¹⁴ *Ibidem*.

¹⁵ *Ibidem*, 150.

¹⁶ Moïse de Khorène, 1993, 252.

¹⁷ Genèse, VII, 3.

¹⁸ Jérémie, LI, 27.

¹⁹ Saint Martin J.-A., t. I, 256.

dans le Livre d'Ézékiel : « De Bet-Togarma, on te livraient des chevaux de traits, des chevaux de cavalerie et des mulets »²⁰.

Il explique aussi les noms d'Armènes et d'Arménie en restant fidèles à la communication de Movses Khorénatsi.

Parmi tous les cantons d'Arménie, Saint-Martin distingue spécialement celui d'Aïrarat qui était sous le règne des Arsacides le plus important des quinze cantons d'Arménie, car il a été de tout temps le siège principal des rois arméniens, d'où le pays était gouverné.

D'après Saint-Martin, les historiens arméniens et les auteurs étrangers ont raison de mettre en relation le Mont Ararat et l'Arche de Noé, considérant que l'escale de l'Arche de Noé a été le berceau de l'humanité. Il explique l'origine du nom du village Akori, situé au pied de l'Ararat : « Մթկ ևնի, il sema la vigne, et il lui fut donné, parce que Noé, en descendant du Mont Ararat y planta un pied de vigne »²¹.

De même, il considère que le Nakhidjévan est ainsi nommé, car c'est le premier lieu où Noé est descendu.

Dans une partie de son livre, Saint-Martin parle de certains passages de l'Avesta, le livre sacré du zoroastrisme, d'après la publication d'Anquetil Duperron. Il remarque une grande ressemblance entre les mots arméniens et pahlavi. Il explique le mot *ari* comme « courageux ». Remarquons que les spécialistes actuels de l'Avesta expliquent le mot Avesta de la manière suivante : « Dans les interprétations pahlavi de l'Avesta, ce mot est utilisé comme Apastan, et la langue arménienne l'a emprunté comme Apastan qui signifie confiance ou refuge »²².

La deuxième partie du premier tome des *Mémoires...* est intitulée *Précis de l'Histoire d'Arménie*.

Dans cette partie aussi, Saint-Martin a abondamment recours à ce que Diodore de Sicile, Strabon, Tacite, Xénophon, Polybe, Josèphe, Abu-l-Faradj et d'autres historiens étrangers communiquent sur l'histoire d'Arménie. Il est parfaitement au courant du contenu des œuvres des auteurs arméniens, tels Korioun, Agathange, Faust de Byzance, Movses Khorénatsi, Éghiché, Ghazar Parpétsi, Hovhannes Draskhanakerttsi, Hovhan Mamikonian, Samvel Anétsi, Matthieu d'Édesse, Stepanos Orbélian, Hétoum l'Historien, Mikael Tchamtchian et d'autres. Les auteurs qu'il cite le plus souvent sont Movses Khorénatsi, Faust de Byzance, Éghiché et Matthieu d'Édesse. Il considère que l'*Histoire* d'Arménie de Faust de Byzance est une source irremplaçable pour l'histoire du IV^e siècle ; toutefois, il est resté illégitimement inapprécié dans l'historiographie médiévale arménienne comme auteur « dont la diction est barbare »²³. Pour ses communications relatives au IV^e siècle, Saint-Martin préfère Faust de Byzance à Khorénatsi qui, lui, parle plus

²⁰ Ézékiel, XXVII, 14.

²¹ Saint Martin J.-A., t. I, 266–267.

²² Holy Gathas, 1927, 28.

²³ Saint Martin J.-A., t. I, 314.

brièvement de ce siècle : « ... il doit donner une connaissance plus exacte de l'Arménie, au quatrième siècle de notre ère, que Moyse de Khoren, dont l'histoire est écrite avec une extrême brièveté »²⁴. Il est à noter que Saint-Martin a souvent recueilli l'information des sources médiévales dans les manuscrits arméniens, car les éditions imprimées étaient encore rares à cette époque.

Ce grand savant rêvait de traduire en français les historiens arméniens, mais il n'a pu réaliser que la traduction des œuvres de Stépanos Orbélian et de Hovhannes Draskhanakerttsi.

Le deuxième tome des *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* contient principalement la traduction française de l'*Histoire de la Siounie* de Stépanos Orbélian, accompagnée d'une Préface et de notes. On y trouve également les *Géographies attribuées à Moyse de Khoren et au docteur Vardan, avec plusieurs autres pièces relatives à l'histoire d'Arménie* »²⁵.

Le deuxième tome commence par la biographie de l'historien Stépanos Orbélian²⁶. Stépanos était le fils du prince Tarassaitch Orbélian, seigneur du Siounik. Sa mère, Arouz Khatoun avait été musulmane, mais en épousant un prince chrétien, elle s'était convertie et elle était devenue une chrétienne zélée. Stépanos Orbélian dit de ses parents : « Le seul aide se Smbat était Tarassaitch, qui était un homme puissant et combatif, heureux dans toutes ses entreprises, ainsi que pieux et aimant Dieu. Il avait épousé Arouz Khatoun, une Ismaélite, la fille du Seigneur du Siounik. S'étant convertie, elle est devenue une chrétienne zélée et craignant Dieu. Ils ont eu trois fils, Élikum, Stépanos, qui est devenu évêque par la suite, et Pakhradola »²⁷.

Saint-Martin insiste légitimement sur le fait que Stépanos Orbélian, métropolite du Siounik, était une figure éminente à l'échelle de toute l'Arménie; il était un homme d'Église et une personnalité cultivée connue non seulement en Arménie Majeure, mais aussi en Arménie Cilicienne. Grand patriote, il a mené une lutte acharnée contre les uniates pour préserver l'essence nationale de l'Église Arménienne.

Saint-Martin parle aussi de l'héritage poétique de Stépanos Orbélian et il cite d'après le deuxième tome (p. 1043) de l'*Histoire d'Arménie* de M. Tchamtchian un passage du long poème *Lamentation devant la Sainte Cathédrale*, écrit sur la

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ Saint Martin J.-A., t. II, 301–405.

²⁶ L'*Histoire* de Stépanos Orbélian est présentée de manière plus complète et minutieuse par Marie-Félicité Brosset, l'élève dévoué de Saint-Martin, dans deux volumineux tomes (Voir *Histoire de la Siounie par Stéphanos Orbélian*, traduite de l'arménien par M. Brosset, premier livre *Histoire de la Siounie*, Saint-Petersbourg, 1864. *Histoire de la Siounie par Stéphanos Orbélian*, traduite de l'arménien par M. Brosset, second livre *Introduction*, Saint-Petersbourg, 1866.

²⁷ Stépanos Orbélian, 1986, 332.

commande de Khatchatour Kécharétsi, célèbre poète des XIII^e-XIV^e siècles²⁸ : « ...en 1299 de J.-C., à la prière d'un célèbre docteur de ses amis, qui étoit poète lui-même, et se nommoit Khatchadour Getcharhatsi, du Pays d'Ararad. Nous ne connoissons de ce poème qu'un fragment relatif aux rois Arméniens de Pharisos, qui est cité dans l'*Histoire d'Arménie* de Tchamatchéan, et que nous allons rapporter ici, pour donner une idée de la poésie arménienne »²⁹.

Dans la préface de la traduction de la *Géographie* attribuée à Movses Khorénatsi, Saint Martin présente d'abord la biographie du Père de l'historiographie arménienne. L'arméniste parle en détail de la vie et des œuvres de Movses Khorénatsi dans un autre article intitulé *Notice sur la vie et les écrits de Moyse de Khoren, historien arménien*³⁰.

D'après notre arméniste, la *Géographie* qui nous est parvenue sous le nom de Movses Khorénatsi ne peut lui être attribuée avec certitude. Au début de cette œuvre, on trouve un ouvrage de Pape d'Alexandrie, mathématicien du V^e siècle, qui constitue la majeure partie de cette géographie³¹. Toutefois, il y a dans ce texte des passages intéressants que pouvaient écrire seulement un savant arménien. Ces passages concernent la Perse, l'Arménie et les pays du Caucase. Ne considérant pas que la *Géographie* soit traduite ou écrite par Movses Khorénatsi, Saint-Martin remarque : « ... Je crois avoir suffisamment démontré que cette géographie ne peut avoir été traduite ou composée du temps de Moyse de Khoren, il seroit superflu d'insister d'avantage sur ce point. Je ne ferai pas non plus de longues recherches pour déterminer l'époque à laquelle elle a été écrite »³².

Par la suite, c'est Anania Chirakatsi, auteur du VII^e siècle, qui a été reconnu être l'auteur de la *Géographie*. « Le fait que la *Géographie* ait été copiée à côté des autres œuvres de Chirakatsi, que l'auteur ait des connaissances géométriques et astronomiques, l'usage de fractions, l'emploi de certains passages d'autres ouvrages de Chirakatsi dans la *Géographie* et un certain nombre d'autres faits littéraires témoignent que l'auteur de la *Géographie* est Anania Chirakatsi, savant arménien du VII^e siècle »³³.

Dans les deux grands tomes de ses *Mémoires* et les textes critiques en différentes langues des sources arménologiques, Saint-Martin a établi la nécessité des études arméniennes en France et son exemple a été suivi par de célèbres arménistes français et belges du XIX^e siècle, tels Marie Brosset, Victor Langlois, Félix Nève,

²⁸ Le texte critique de la *Lamentation...* de Stépanos Orbélian a été rédigé par nous sur la base de sept manuscrits du Maténadaran Machtots d'Erevan (Voir Khatchatour Kécharétsi, *Cantiques*, publiés par A. Doloukhanian, 1988, 82-105).

²⁹ *Saint Martin J.-A.*, t. II, 8.

³⁰ Voir «*Journal Asiatique*», 1823, juin, 321-324.

³¹ *Saint Martin J.-A.*, t. II, 305.

³² *Ibidem*, 315.

³³ *Abrahamian A. G.*, 1944, 152.

Édouard Dulaurier qui se sont attachés à l'un des plus anciens pays civilisés du monde et à son peuple créateur.

Saint-Martin présente à la fin du deuxième tome des *Mémoires* un document concernant la vie arménienne du V^e siècle, qu'il a puisé à l'œuvre consacrée à *Vardan et la guerre arménienne* d'Éghiché, l'« Ordonnance de Mihr-Nersèh, gouverneur de l'Arménie pour le roi perse, adressée aux princes de la Grande Arménie ». Cette ordonnance parle de la création du monde selon la religion zoroastrienne, la naissance des deux fils de Zurvan (Ahura-Mazda et Ahriman) et l'apparition des principes du Bien et du mal. On ne trouve cette légende zoroastrienne que dans le texte scientifique de l'Avesta³⁴. L'interprétation prolixe de ce passage est donnée dans la *Réfutation des hérésies* d'Éznik Koghbatsi (V^e siècle), commentée en 1829 dans le numéro de juillet du « *Journal des Savants* »³⁵. L'ouvrage d'Éznik y est considéré comme une source unique, un vrai trésor, pour l'étude de l'Avesta et des croyances arméniennes anciennes³⁶.

Saint-Martin a été le premier des arménistes français à avoir largement recours à l'œuvre de Movses Khorénatsi.

Dans le numéro de juin 1823 du « *Journal Asiatique* », il a publié un article consacré à la vie et à l'héritage littéraire de Movses Khorénatsi³⁷. Dès le début, il apprécie Khorénatsi en le nommant *Kertoghahair*, selon la tradition arménienne. Il traduit ce terme par « poète grammairien ». À cette occasion, il se souvient aussi de quelques autres figures de la littérature médiévale arménienne : Pétros et Stépanos Siunétsi. Quelles sont, selon lui, les raisons de ce titre d'honneur donné à Khorénatsi ? Ce sont la distinction et la clarté de la parole, le laconisme, la beauté des expressions, ce qui le distingue parmi tous les écrivains de la nation³⁸.

Saint-Martin communique des faits importants relatifs à la biographie de Khorénatsi. Il touche naturellement le problème de l'écriture arménienne de la période d'avant Mesrop Machtots. Selon lui, « ... Les Arméniens s'étaient servis pour écrire leur langue des caractères persans, grecs ou syriens, et particulièrement de ces derniers, mais comme le nombre des signes de ces écritures était insuffisant pour exprimer tous les sons de l'arménien, Mesrob inventa un alphabet particulier pour sa nation, c'est celui dont les Arméniens se servent encore actuellement »³⁹.

Machtots et Sahak Parthev ouvrent des écoles et réunissent des élèves, ayant comme principal objectif de traduire en arménien les livres sacrés du christianisme et d'assurer l'usage de la langue arménienne lors des cérémonies religieuses et des

³⁴ Voir *Avesta, Livre sacré du zoroastrisme*, 1881.

³⁵ « *Journal des Savants* », 1829, 431–438.

³⁶ *Ibidem*, 438.

³⁷ *Notice sur la vie et les écrits de Moyse de Khoren, historien arménien* (Voir « *Journal Asiatique* », 1823, juin, 321–344).

³⁸ *Ibidem*, 321.

³⁹ Voir « *Journal Asiatique* », 1823, juin, 322

sermons. Saint-Martin mentionne les noms de ceux des disciples qui ont aidé Mesrop Machtots à réaliser la mission vitale de la traduction des Saintes Écritures. Ce sont en premier lieu Hovhan Yékéghétsatsi⁴⁰ et Hovsep Paghnatsi⁴¹. Saint-Martin note que ces derniers ont traduit la Bible presque en entier, sauf la Révélation. Ceci est communiqué dans le chapitre LIII du troisième livre de l'*Histoire de l'Arménie* de Movses Khorénatsi.

Restant fidèle à la communication de Movses Khorénatsi, Saint-Martin reprend l'itinéraire des premiers traducteurs arméniens dans les pays étrangers et note qu'à Byzance, ils ont été accueillis par Maximianos, évêque de Byzance⁴². Il rappelle ensuite que les traducteurs arméniens sont revenus dans leur patrie après le Concile œcuménique de 431 d'Éphèse, apportant avec eux les décisions relatives au hérétique Nestor.

Saint-Martin donne la traduction de tous les passages de l'*Histoire de l'Arménie* de Movses Khorénatsi où l'historien décrit les voyages qu'il a effectués avec ses compagnons vers les centres civilisés du monde ancien. Il décrit Édesse, les sanctuaires de son voisinage, la Palestine, les brèves études accomplies là, et, plus en détail, l'Égypte avec « Le Nil, muraille non faite de main d'homme », produisant toutes sortes de fruits, la ville d'Alexandrie, près de la mer, avec son climat équilibré, sa vieille histoire païenne et son présent chrétien⁴³. Dans cette partie de l'*Histoire* de Movses Khorénatsi, où il décrit le passé païen d'Alexandrie, nous lisons : « À sa tête ne siège plus à présent le Plutonien aux cinq crêtes qui enveloppait l'immensité du monde... »⁴⁴.

Dans sa note relative à Pluton, S. Malkhassian cite l'explication de Mekertitch Émine : « Émine croit que Prodiade, de même que Pluton sont les noms grecs de Sérapis »⁴⁵.

⁴⁰ Hovhan Yékéghétsatsi est enterré au monastère des Saints-Apôtres de Mouch. Il a été traducteur et écrivain, le disciple et le compagnon de Mesrop Machtots. En 405, il est parti pour la Syrie avec Machtots. À Samsun, près avoir donné à l'alphabet sa forme finale, Machtots, Hovhan Yékéghétsatsi et Hovsep Paghnatsi ont traduit quelques passages de la Bible. Ce sont les premiers écrits *mesropiens*. Des communications sont faites sur ces événements par Koriun, Movses Khorénatsi, Ghazar Parpétsi et d'autres (Voir *Encyclopédie « Arménie Chrétienne »*, Erevan, 2002, 605–606).

⁴¹ Hovsep Paghnatsi a été l'un des premiers traducteurs et disciples de Machtots. Il est parti pour la Syrie avec Machtots, il est l'un des premiers traducteurs de la Bible en arménien. Sur l'ordre de Machtots, il est ensuite de nouveau parti pour la Syrie avec Éznik Koghbatsi. Afin de mieux maîtriser le grec, ces deux sont partis pour Constantinople, où Ghévong Yérets et Koriun les ont rejoints. À leur retour, ils ont apporté avec eux le meilleur exemplaire de la Bible en grec, ainsi que les canons des Conciles œcuméniques de Nicée (325) et d'Éphèse (431). Voir *Encyclopédie « Arménie Chrétienne »*, 635–636).

⁴² Voir « *Journal Asiatique* », 1823, juin, 322; **Moïse de Khorène**, 1993, 309.

⁴³ S. Malkhassian écrit : « En décrivant Alexandrie, Movses Khorénatsi emploie la forme rhétorique dite contradiction, il cite les croyances de l'époque païenne de cette ville et le culte chrétien de son époque. Voir **Moïse de Khorène**, *Histoire de l'Arménie*..., 311.

⁴⁴ **Moïse de Khorène**, 1993, 311–312.

⁴⁵ *Ibidem*.

L'explication de Saint-Martin relative à la même statue est intéressante : « Nous ignorons quelle était la forme de la statue de Sérapis ou Pluton. Théodore, qui parle de sa destruction dans son *Histoire ecclésiastique*, dit seulement que par sa grandeur, elle inspirait la terreur aux spectateurs »⁴⁶.

Les explications concernant certains noms de la période païenne d'Égypte sont d'une valeur exceptionnelle ; on ne les trouve pas dans les notes de Stépanos Malkhassian. L'une de celles-ci concerne le mois égyptien *toubi*. Selon Saint-Martin, *toubi* était le cinquième mois de l'année. Il semble que la grande fête consacrée à Sérapis était célébrée le 25 de ce mois. Aucune source ancienne ne communique rien sur cela. À l'époque de la domination romaine, aux jours de Movses Khorénatsi, le 25 du mois *toubi* correspondait au 20 janvier du calendrier julien. D'après Saint-Martin, dans cette partie de l'*Histoire* de Movses Khorénatsi, il y a beaucoup de mots incompréhensibles en relation avec la biographie d'Alexandre, c'est-à-dire d'Alexandre de Macédoine ; des mots qui étaient compréhensibles anciennement, mais qui ont besoin d'explications aux temps modernes.

Il trouve que le passage des *Lamentations* de Khorénatsi, là où il décrit qu'il revient et trouve ses maîtres décédés, est très différent du passage correspondant publié par les frères Guillermo et Georg Wiston. Cette traduction latine de l'*Histoire* de M. Khorénatsi, faite sur le texte grabar, a été publiée en 1736 à Londres⁴⁷.

Saint-Martin apprécie en particulier la longue activité de Movses Khorénatsi comme traducteur. Il s'est préoccupé de traduire en arménien les livres qu'il avait rapportés de ses voyages. On possède le témoignage de Khorénatsi lui-même sur les traductions qu'il a faites : « Car je suis vieux et malade, toujours occupé à traduire »⁴⁸. Enfin, Khorénatsi a également accédé à de hautes dignités ecclésiastiques, ayant été évêque de Bagrévand et d'Archarounik.

Notre arméniste considère légitimement que l'œuvre majeure de Khorénatsi est son *Histoire de l'Arménie*, écrite sur la demande du prince Sahak Bagratide. Nommé gouverneur de l'Arménie sur la demande de ses compatriotes, deux ans plus tard, en 481 il s'est révolté contre les Perses et il a été tué⁴⁹.

D'après Saint-Martin, l'*Histoire de l'Arménie* de Movses Khorénatsi est une œuvre complète : « Les trois premiers livres, qui forment un ouvrage complet »⁵⁰. Il parle des autres ouvrages de Khorénatsi dont l'un est, d'après la tradition, le *Livre*

⁴⁶ Voir «*Journal Asiatique*», 1823, juin, 329.

⁴⁷ Voir P. Hovhannissian, *Movses Khorénatsi*, 2013, 26.

⁴⁸ *Moïse de Khorène*, 317.

⁴⁹ Sahak Bagratide a été tué en 482, lors de la bataille de Tcharmanaïn contre les Perses. Il a été le mécène du chef-d'œuvre de Khorénatsi. L'historien dit de lui : « ... nous avons maintenant reconnu l'homme d'un tel projet. Par conséquent, il est clair que tu es manifestement supérieur à tous ceux qui t'ont précédé, car tu mérites les plus hautes louanges et que tu es digne d'avoir ton nom inscrit sur le monument d'un tel livre. » (*Moïse de Khorène*, 105).

⁵⁰ Voir «*Journal Asiatique*», 1823, juin, 337.

*des Chries*⁵¹. Saint-Martin considère que ce livre est créé dans le goût grec et l'ouvrage rappelle beaucoup un livre de Théon d'Alexandrie, écrit dans le même genre. Selon lui, l'auteur du *Livre des Chries* fait preuve d'une profonde connaissance de la littérature grecque et ce livre est difficile à comprendre : « C'est un trésor inépuisable pour ceux qui veulent pénétrer dans toutes les délicatesses de la langue arménienne »⁵².

Saint-Martin remarque que le *Livre des Chries* contient différents sujets « parmi lesquels on remarque les *Péliades*, tragédie perdue d'Euripide, dont il donne une courte analyse »⁵³.

Saint-Martin mentionne aussi l'*Ode à Sainte Hripsimé et l'Histoire des saintes Vierges Hripsiméennes*, ainsi que les nombreux hymnes, écrits par Movses Khorénatsi et publiés pour la première fois en 1664 à Amsterdam dans le recueil *Hymnaire*⁵⁴. Il ajoute : « Il a encore composé un grand nombre de pièces en vers et d'hymnes qui se chantent dans les offices de l'Église d'Arménie »⁵⁵.

Le fondateur des études arméniennes en France présente Movses Khorénatsi à travers sa contribution exceptionnelle à la littérature et à l'historiographie arméniennes du V^e siècle, grâce à laquelle son influence a été immense et sa personne a mérité une vénération éternelle.

L'une des initiatives de Saint-Martin a été la publication de fables choisies de Vardan Aïguektsi, publiées à Paris en 1825⁵⁶. Quarante-cinq fables ont été choisies du *Livre de Renard* d'Aïguektsi pour être publiées en langues arménienne et française. Cette publication était bien connue du grand Nicolas Marr qui en a noté la valeur instructive et éducationnelle⁵⁷.

N. Marr parle aussi d'autres circonstances en rapport avec la traduction des fables par Saint-Martin. Il a choisi les originaux des fables dans un manuscrit de la Bibliothèque Royale de Paris, écrit en 1615 par Pétros Khournavétsi, sur la commande de l'archevêque Srapion. Les fables sont au nombre de 168 dans le manuscrit, l'arméniste en a choisi 45⁵⁸.

⁵¹ L'arménologie moderne ne reconnaît pas Movses Khorénatsi comme l'auteur du *Livre des Chries*. Voir *Le Livre des Chries*, publié par Gohar Mouradian, Erevan, 1993, Préface (en arménien).

⁵² Voir « *Journal Asiatique* », 1823, juin, 339.

⁵³ *Ibidem*, 340.

⁵⁴ Pour plus de détails sur ce *Hymnaire*, voir *Le livre arménien entre 1512 et 1800*, 41–43. Pour les chants sacrés de Movses Khorénatsi, voir Movses Khorénatsi, Stépanos Siunétsi, Hovhan Mandakouni, 2011, 8–390.

⁵⁵ Voir « *Journal Asiatique* », 1823, juin, p. 341.

⁵⁶ **Saint-Martin**, 1825.

⁵⁷ **Marr N.**, 107. « Il est à noter que l'objectif de Saint-Martin était absolument différent ; cette publication a été réalisée dans des buts instructifs « comme un moyen d'étude », d'une part pour l'étude de la langue arménienne et, d'autre part, pour faciliter au Arméniens l'étude de la langue française » (en russe).

⁵⁸ La description du manuscrit utilisé par Saint-Martin (N° 289) a été donnée par Frédéric Macler dans son *Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens de la Bibliothèque Nationale*, 1908, 149–150.

Dans sa description du manuscrit N° 289 de la Bibliothèque nationale, F. Macler note que c'est précisément ce manuscrit qu'a utilisé Saint-Martin⁵⁹.

N. Marr note que les fables de Vardan, traduites par Saint-Martin, ont été publiées par l'Association Asiatique de Paris et la traduction a été « minutieusement » vérifiée par l'archimandrite Zohrab, membre de cette Association. Toutefois, il n'oublie pas de mentionner que toute la traduction avait été faite par l'arméniste français et assez bien pour son époque⁶⁰.

Saint-Martin trouve spécialement intéressant que certaines fables de Vardan Aïguektsi soient attribuées à Ésope et Luqman.

Il y a parmi les quarante-cinq fables choisies par Saint-Martin certaines qui reprennent presque littéralement celles d'Ésope, telles, par exemple, que *Le loup et l'agneau*, *La cigale*, *l'abeille et la fourmi*, *Le lion*, *le loup et le renard*, *Le bûcheron et les arbres*, *La fourmi et le pigeon*, *Le choucas et le renard*, et bien d'autres.

Saint-Martin ne ménageait pas ses efforts pour donner à ses étudiants le plus de connaissances possibles en langue arménienne. Au début du XIX^e siècle, c'était un problème assez compliqué, car il n'y avait pas encore de manuels adaptés à l'enseignement de l'arménien aux Français, ni de dictionnaires arménien-français ou français-arménien. On ne possédait pas non plus suffisamment de traductions de la littérature arménienne en français, ni les chrestomathies ou les manuels écrits par la suite par Frédéric Macler⁶¹ et Frédéric Feydit⁶².

La traduction des fables choisies de Vardan Aïguektsi était seulement un essai d'apprendre l'arménien aux français à l'aide de textes faciles. Saint-Martin parle avec admiration de la richesse et de la beauté de la langue des œuvres multi-genres des auteurs médiévaux arméniens. Toutefois, la connaissance impeccable de cette langue exige un long chemin à parcourir, et ceux qui désirent maîtriser l'arménien doivent le faire en apprenant l'arménien dans les textes des écrivains arméniens. Le style des fables de Vardan Aïguektsi est simple et facilement compréhensible. Il n'a ni la solennité ni le caractère abstrait des auteurs médiévaux. Le langage des fables est tellement simple qu'il se rapproche parfois de la langue orale populaire, mais sa syntaxe et sa grammaire observent toujours les règles de la langue littéraire. Le traducteur était convaincu que sa traduction était fidèle à l'original arménien. Il était possible de traduire les fables dans un français plus châtié, mais alors la fidélité obligatoire au texte original en aurait souffert.

En 1826, le numéro de décembre du « *Journal Asiatique* » a publié une très intéressante relation de voyage dont l'auteur était Martiros Erzykatsi, un voyageur

⁵⁹ C'est ce manuscrit qui a servi à l'édition donnée par Zohrab et Saint-Martin en 1825. Voir F. Macler, 150.

⁶⁰ Quant à la traduction, elle appartient entièrement à l'arméniste français et elle est faite assez bien pour son époque (Voir N. Marr, 106).

⁶¹ Voir F. Macler, 1932.

⁶² Voir F. Feydit, 1969.

arménien du XV^e siècle. Le traducteur et l'éditeur en était Saint-Martin. Cette publication était intitulée *Relation d'un voyage fait en Europe et dans l'Océan Atlantique, à la fin du quinzième siècle, sous le règne de Charles VIII, par Martyr, évêque d'Arzndjan, dans la Grande Arménie, écrite par lui-même en arménien, et traduite en français par M. Saint-Martin*.

L'on sait que Christophe Colomb a découvert en 1492 le continent américain en traversant l'Océan Atlantique pour arriver jusqu'à Cuba et Haïti. Par la suite, de nouvelles expéditions de Christophe Colomb lui ont permis de découvrir de nouvelles terres d'autochtones d'Amérique.

Saint-Martin est convaincu que, parti de la ville d'Erzynka d'Arménie Majeure vers les lieux saints d'Europe, ayant visité les églises et les tombeaux des saints, Martiros Erzynkatsi, un évêque avec beaucoup d'esprit de suite et entièrement dévoué à sa vocation, a fait voile dans un navire espagnol vers certaines îles d'Amérique. Puis, de retour en Espagne, il a visité la reine Isabelle et il est rentré en Arménie. Son voyage a duré un an, car il a visité à pied de nombreux lieux d'Europe.

La relation de voyage de Martiros Erzynkatsi a été étudiée par la suite par les membres de la Congrégation des Mekhitaristes, tels L. Alichan, A. Ghazikian et B. Sarkissian qui avaient à leur disposition le texte manuscrit de l'original⁶³.

À Rome, Martiros Erzynkatsi a eu une rencontre avec le Pape qui lui a donné une lettre de recommandation : « Il me donna une lettre de recommandation, et tout le monde fut étonné de la faveur singulière qu'il me témoignait »⁶⁴.

Le voyage de Martiros Erzynkatsi a commencé le 29 octobre 1489 et il a duré jusqu'au 20 février 1496. Durant cette période, il a visité Constantinople, d'où il est passé en Italie, en Allemagne, en Suisse, en Flandre, en France, en Angleterre et en Espagne. Hratchia Adjarian, célèbre linguiste fort versé en arménien ancien et en français, écrit en parlant de lui : « ... En entendant que Christophe Colomb avait découvert l'Amérique, il a voulu aussi découvrir un nouveau monde. Il est parti d'Arménie, a traversé toute l'Europe et d'Espagne, il est parti naviguer sur l'Océan Atlantique »⁶⁵.

Saint-Martin s'est comporté avec beaucoup de responsabilité à l'égard du voyage de Martiros Erzynkatsi sur l'Océan Atlantique : « La relation du voyage, entrepris dans l'Océan Atlantique par l'évêque d'Arzendjan, présente diverses circonstances qui ont besoin de quelques explications pour qu'on puisse s'en faire une idée juste »⁶⁶. Rappelons que le XV^e siècle est l'époque de la Renaissance avancée, lorsque les personnes ayant des intérêts spirituels tâchaient d'avoir plus de connaissances sur le monde environnant ; c'était l'époque des découvertes

⁶³ V. Hacobian, 1957, N° 6, 101:

⁶⁴ «*Journal Asiatique*», 1826, décembre, p. 350. Il s'agit du Pape Innocent VIII (1484-1492), 211^e Pape de Rome. Martiros Erzynkatsi lui a rendu visite en 1491.

⁶⁵ Adjarian H., 1946, 285.

⁶⁶ «*Journal Asiatique*», 1826, décembre, 337.

géographiques. En 1492, Christophe Colomb avait découvert une nouvelle route vers la nouvelle Inde. Et c'est précisément à cette époque que l'évêque arménien Martiros Erzyrkatsi se trouvait en Europe. Sa relation de voyage inspire de l'admiration pour sa force de volonté et la variété de ses intérêts. En effet, il aurait pu s'embarquer sur un navire et mettant sa confiance en Dieu, auquel il croyait de tout son cœur, et faire voile vers de nouveaux pays sur l'Océan Atlantique.

Saint-Martin attire notre attention sur les paroles du capitaine du navire qui allait prendre la mer : « Je vais, dit-il, parcourir la mer universelle ; mon vaisseau ne contient aucun marchand, les hommes qui s'y trouvent sont tous employés à mon service. Pour nous, nous avons fait le sacrifice de notre vie ; nous mettons notre seul espoir en Dieu, et nous pensons que là où la fortune nous portera, Dieu nous sauvera. Nous allons faire le tour du monde, il ne nous est pas possible d'indiquer où les vents nous porteront, mais Dieu le sait »⁶⁷.

Saint-Martin considère qu'il est hors de doute que M. Erzyrkatsi a voyagé vers l'Amérique dans un vaisseau basque, car à cette époque les Basques étaient connus pour ce genre d'entreprises.

La relation de voyage d'Erzyrkatsi montre qu'il a voyagé dans l'Océan Atlantique et y a vu d'énormes baleines : « C'est dans cette mer, qui est la mer universelle (l'Océan), et qui est à l'extrémité occidentale du monde, que l'on trouve les plus grands et les plus redoutables poissons »⁶⁸.

Erzyrkatsi dit que son voyage par mer a duré soixante-huit jours et qu'ils ont fait le tour du monde (« nous parcourûmes le monde en soixante-huit jours »)⁶⁹.

Malheureusement, la relation de voyage d'Erzyrkatsi est extrêmement brève, mais une chose est claire : l'auteur était un homme intéressé par les découvertes et ce n'est pas par hasard qu'il ait rencontré, comme il en témoigne lui-même, la reine Isabelle I^{re} (1461-1504) qui avait encouragé Christophe Colomb lors de son premier voyage en Amérique. Sous cet aspect, la relation de voyage de Martiros Erzyrkatsi présente une valeur historique exceptionnelle. Mais quelques savants n'accordent pas avec l'hypothèse de Saint-Martin, que Martiros Erzyrkatsi était voyager à Amérique.

Le cadre des intérêts de Saint-Martin, en tant qu'arméniste, est très vaste. Il étudie les sphères les plus différentes de la vie intellectuelle et spirituelle des Arméniens. Ses articles publiés au cours de nombreuses années dans le « *Journal Asiatique* » et le « *Journal des Savants* » n'ont pas perdu même de nos jours leur valeur scientifique. L'un de ces articles est l'*Analyse d'une tragédie arménienne*, consacrée au martyr de Sainte Hripsimé, qui a été mise en scène pour la première fois le 6 avril 1668 en Pologne, à Lvov (Léopol). Ceci était une grande nouveauté pour ce genre d'œuvres, car les pièces entièrement consacrées aux sujets religieux étaient généralement écrites en latin, alors que celle-ci était en arménien ancien

⁶⁷ *Ibidem*, 366-367.

⁶⁸ *Ibidem*, 356.

⁶⁹ *Ibidem*, 367.

grabar. Son auteur était le Père Louis Marie Pidou, missionnaire catholique qui maîtrisait l'arménien à la perfection. L'article est remarquable pour l'intéressante information historique qu'il communique sur les communautés arméniennes de Pologne, de la Crimée et de la Russie. Parmi les acteurs, l'arméniste distingue surtout Vardan Hounanian, jeune diacre de vingt-quatre ans envoyé comme légat à Lvov par le Catholikos d'Etchmiadzine, mais qui s'y était converti au catholicisme. Bien d'auteurs, tels G. Lévonian, V. Terzibachian et Hovhannes Hovhannissian, ont parlé de cette tragédie. Ce dernier, grand connaisseur du théâtre médiéval arménien, considère que cette œuvre est le début du théâtre scolaire arménien⁷⁰. N'oublions pas que Saint-Martin a été le premier à parler de cette pièce. La tragédie consacrée à Hripsimé a été publiée pour la première fois dans la revue « *Bazmavep* » des dizaines d'années plus tard, en 1889.

En 1828, M. Schultz, professeur à l'Université de Gissen, s'est rendu en Turquie et en Iran. Son objectif principal était de chercher en Iran des œuvres littéraires consacrées au zoroastrisme. En Arménie Occidentale, il a copié de vieilles inscriptions cunéiformes. Le voyage avait été inspiré par Saint-Martin, il devait durer quatre ans et être financé par le baron Dama et le Ministre des Affaires étrangères de la France. Toutefois, le voyage scientifique de M. Schultz s'est interrompu. En 1827, les Kurdes l'ont tué. Mais auparavant, il avait eu le temps d'envoyer certains documents à Saint-Martin à Paris.

Dès septembre 1828, Saint-Martin publie dans le « *Nouveau Journal Asiatique* » les documents archéologiques envoyés par Schultz⁷¹. Ils concernent la ville de Van et les édifices construits là par la reine Sémiramis d'Assyrie. Il y est question aussi des monuments arméniens des sites anciens d'Erzeroum, de Berkri et d'Ardjech. Schultz remarque que les inscriptions cunéiformes de Van diffèrent de celles des autres nations orientales et de l'écriture des tablettes en terre cuite des Chaldéens. Saint-Martin rappelle qu'il s'est exercé à déchiffrer les inscriptions cunéiformes et qu'il a obtenu certains succès⁷². Il écrit : « Je vais joindre, comme complément à cette notice, une indication détaillée des diverses inscriptions qui m'ont été adressées par M. Schultz et qui ont été relevées soit à Van, soit dans les environs ou dans d'autres lieux de l'Arménie⁷³ ».

Il y a parmi ces inscriptions certaines qui concernent la Porte de Mher et la construction du canal de Sémiramis à Artamet.

Fort intéressant est l'article consacré à la *Description de l'Arménie ancienne* du Père Luc Indjidjian⁷⁴. L'arméniste apprécie hautement cet ouvrage en notant qu'il

⁷⁰ Hovhannissian H., 1978, 326.

⁷¹ « *Nouveau Journal Asiatique* », 1828, septembre, 161–188.

⁷² *Ibidem*, 180.

⁷³ *Ibidem*.

⁷⁴ « *Journal des Savants* », 1828, septembre, 532–543.

« est le résultat de longues et laborieuses recherches »⁷⁵. L'article contient d'intéressantes données sur la capitale Tigranocerte fondée par Tigrane le Grand⁷⁶, ainsi que de nombreux témoignages d'historiens grecs et arabes sur les villes célèbres de l'Arménie.

D'après le témoignage de M. Brosset, digne élève de Saint-Martin, ce dernier avait laissé de nombreuses recherches inédites dont deux ont été publiées après son décès. La première est la traduction de l'*Histoire d'Arménie* de Hovhannes Draskhanakerttsi (1841) et la deuxième une étude en deux tomes intitulée *Histoire des Arsacides* (1850).

La publication de l'*Histoire de l'Arménie* de Hovhannes Draskhanakerttsi a été réalisée par l'orientaliste Félix Lajard. La préface du livre s'intitule *Notice sur la vie et l'ouvrage du patriarche d'Arménie Jean VI, dit Jean le Catolicos*. La vie de Hovhannes Draskhanakerttsi est relatée d'après certains témoignages donnés par l'auteur dans divers épisodes (III-XLVIII). Lajard regrette qu'il n'ait pas été possible de publier l'original arménien à côté de sa traduction française. La traduction avait été faite par Saint-Martin sur l'unique manuscrit qu'il avait eu à disposition : « Le manuscrit unique et assez peu correct qu'il avait eu sous les yeux appartient à la Bibliothèque Royale et porte le N° 91, il comprend 703 de format petit in-8° »⁷⁷. À la fin de l'ouvrage, on trouve les riches commentaires de Saint-Martin, basées sur des sources en différentes langues.

L'*Histoire des Arsacides* s'est trouvée au center des intérêts scientifiques de Saint-Martin pendant de longues années. Dans un exposé fait en 1822, l'arméniste avait informé l'historiographie européenne qu'il était incorrect de mettre en relation le système féodal avec les forêts de l'Europe et de la Germanie. Ce système, qui avait atteint sa perfection en Europe au XII^e siècle, les Arsacides l'avaient déjà trois siècles avant notre ère⁷⁸.

Saint-Martin distingue les quatre dynasties Arsacides aux racines perses. Les premiers sont les Arsacides parthes, les deuxièmes, ceux de l'Arménie, les troisièmes ceux de la Bactriane et les quatrièmes se trouvaient un peu plus à l'est. Les Arsacides arméniens ont régné le plus longtemps et leur royauté a disparu en 428. L'arméniste note qu'ils ont été les premiers à proclamer le christianisme religion d'État. « Les Arsacides d'Arménie subsistèrent plus longtemps ; ils embrassèrent le christianisme, trente ans avant que Constantin l'eût fait monter sur le trône ; de sorte que le Royaume d'Arménie fut réellement la première monarchie chrétienne ; elle finit en 428 »⁷⁹.

⁷⁵ *Ibidem*, 532.

⁷⁶ *Ibidem*, 541.

⁷⁷ Saint Martin J.-A., 1841, XLV.

⁷⁸ « *Journal Asiatique* », 1822, août, 65.

⁷⁹ *Ibidem*, 77.

Saint-Martin décrit la vie politique intérieure de l'Arménie, qui est un modèle typique de pays féodal : le roi, le chevalier couronnant, le connétable, les princes et les marquis dans les régions frontalières. Il remarque qu'en Arménie, il n'y avait pas de relations d'esclavage entre les princes et les paysans. Il parle avec admiration d'Alexandre de Macédoine, dont le seul défaut était d'être non pas Grec, mais Macédonien, ce qu'il a payé de sa vie⁸⁰. Son pouvoir a été reconnu par diverses nations sur un immense territoire : « Partout, il laisse d'admirables preuves de son génie ; il ne renverse pas, il fonde un nouvel empire »⁸¹.

Comme l'*Histoire des Arsacides* n'a pas été terminée à cause du décès de Saint-Martin, les tomes préparés à la publication par Félix Lajard ont été intitulés *Fragments d'une Histoire des Arsacides*⁸².

Saint-Martin a été le premier à étudier bien des problèmes d'arménologie. Rappelons que beaucoup d'initiatives qu'il avait entreprises ont été ensuite développées par d'autres arménistes français ou européens qui ont suivi la voie qu'il avait ouverte.

Les études arméniennes de Saint-Martin ont été soutenues par l'État français.

*Traduction française par
Aïda Tcharkhtchyan*

BIBLIOGRAFIA

Abrahamian A.G., – *Recherche sur les œuvres d'Anania Chirakatsi*, Erevan, 1944.

Adjarian H., – *Dictionnaire des noms propres arméniens*, t. III, Erevan, 1946.

«*Ardzagank*», Tiflis, 1803, N° 148, p. 2 (en arménien).

Avesta, – *Livre sacré du zoroastrisme*, Paris, 1881.

Brokhaus F.A., Efron I. A., – *Dictionnaire encyclopédique*, t. II, Saint-Petersbourg, 1890.

Brosset M., – *Notice historique sur M J.-A. Saint-Martin*, Paris, 1833.

Encyclopédie « Arménie Chrétienne », Erevan, 2002.

Ézékïel, XXVII, 14.

Genèse, VII, 3.

Hacopian V., – « Les notes de voyage de Martiros Erzyunkatsi », dans *Messenger de l'Académie des sciences de la RSS d'Arménie*, 1957, N° 6, p. 101 (en arménien):

Holy Gathas, – *Zarathustra, The Prophet of Ancient Iran* by Ebrahim Pouré Davoud, Dresden, 1927.

⁸⁰ *Ibidem*, 69.

⁸¹ *Ibidem*, 70.

⁸² **Saint Martin J.-A.**, 1850.

- Hovhannissian H.**, – Le théâtre en Arménie médiévale, Erevan, 1978.
- Hovhannissian P.**, – *Movses Khorénatsi, Œuvres*, Erevan, 2013.
- Jérémie, LI, 27.
- « *Journal Asiatique* », 1823, juin, p. 321–344.
- « *Journal des Savants* », Paris, 1829, p. 431–438.
- « *Journal Asiatique* », 1822, août, p. 65.
- « *Journal Asiatique* », 1826, décembre, p. 337.
- « *Journal des Savants* », 1828, septembre, p. 532–543.
- Khatchatour Kétcharétsi**, – *Cantiques*, publiés par A. Doloukhanian, Erevan, 1988.
- Le Livre des Chries*, publié par Gohar Mouradian, Erevan, 1993.
- Moïse de Khorène**, – *Histoire de l'Arménie*, Nouvelle traduction par A. et J.-P. Mahé, avec une introduction et des notes, Paris, Gallimard, 1993.
- Marr N.**, – *Choix de fables de Vartan*, partie I, Recherche, Saint-Pétersbourg.
- Nazarian S.**, – *Œuvres*, Erevan, 1996.
- « *Nouveau Journal Asiatique* », 1828, septembre, p. 161–188.
- Saint-Martin**, – *Choix de fables de Vartan*, en arménien et en français, Paris, 1825.
- Saint Martin J.-A.**, – *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, t. I, Paris, 1818.
- Stépanos Orbélian**, – *Histoire du Siounik*, traduction en arménien moderne, préface et notes par A.A. Abrahamian, Erevan, 1986.
- Saint Martin J.-A.**, – *Histoire d'Arménie par le Patriarche Jean VI*, ouvrage posthume, Paris, 1841.
- Saint Martin J.-A.**, – *Fragments d'une Histoire des Arsacides*, ouvrage posthume, Paris, 1850.
- F. Macler**, – *Chrestomathie de l'arménien moderne avec vocabulaire*, Paris, 1932.
- F. Feydit**, – *Manuel de langue arménienne*, Paris, 1969.
- Histoire de la Siounie par Stéphanos Orbélian*, traduite de l'arménien par M. Brosset, premier livre *Histoire de la Siounie*, Saint-Pétersbourg, 1864.
- Histoire de la Siounie par Stéphanos Orbélian*, traduite de l'arménien par M. Brosset, (second livre *Introduction*), Saint-Pétersbourg, 1866.
- Hymnaire*, voir *Le livre arménien entre 1512 et 1800*, Erevan, 1988. p. 41–43.
- Chants sacrés*, Erevan, 2011, p. 8-390 (en arménien).
- Frédéric Macler *Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1908.

ԱԵԼԻՏԱ ԴՈԼՈՒԽԱՆՅԱՆ
Բանասիրական գիտությունների դոկտոր, պրոֆեսոր
ՀՀ ԳԱԱ թղթակից անդամ
aelita.dolukhanyan@gmail.com

ՖՐԱՆՍԻԱՅԻ ՀԱՅԱԳԵՏ ՍԵՆ-ՄԱՐՏԵՆԻ ԳԻՏԱԿԱՆ ԺԱՌԱՆԳՈՒԹՅԱՆ ԱՐԴԻԱԿԱՆ ՆՇԱՆԱԿՈՒԹՅՈՒՆԸ

ԱՄՓՈՓՈՒՄ

Ֆրանսիացի հայագետ Սեն-Մարտենն իր կարճատև, սակայն գիտական խիզախումներով լի կյանքի նպատակը հստակ շարադրել է աշխարհահռչակ բնախույզ Ալեքսանդր Հումբոլդին ուղղված նամակում՝ գրված մահվանից մի քանի ամիս առաջ՝ 1831-ի դեկտեմբերի 22-ին: Նամակում կարդում ենք. «Ես եմ, զոնե իմ կարծիքով, միակ բավական նախապաշարաստված անձնավորությունը, որ զբաղվել է Հայաստանով լայնածավալ և հարատև կերպով:

Այս երկրի վերաբերյալ ուսումնասիրությունները, ինչպես Դուք գիտեք, միշտ մի առանձին սիրո առարկա են եղել:

Արդեն 14 տարի է, ինչ ես հրատարակել եմ «Mémoires historique et géographique sur l'Arménie» զիրքը: Այս առաջին և մինչև այժմ միակ աշխատությունն է, որ բովանդակում է հավաստի, բազմաթիվ և ընդարձակ տեղեկություններ այդ երկրի մասին: ...Ես ժողովել, մանրակրկիտ կերպով քննել ու դասավորել եմ այն ամենը, ինչ որ կարելի է ժողովել այստեղ այն ազգերի և տերությունների պատմությունից և աշխարհագրությունից, որոնք հաջորդաբար տիրել են Ասիային հեռավոր ժամանակներից սկսած՝ ընդունելով Հայաստանը իբրև կենտրոն և հիմք իմ հետազոտությունների»:

Նրա կապիտալ աշխատությունը «Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie» երկհատոր հետազոտությունն է, որը լույս է տեսել Փարիզում 1818 և 1819 թվականներին:

Հայագետները Եվրոպայում ու Ռուսաստանում հենվել են նրա հաղորդած փաստերի վրա: Բավական է հիշել, որ բազում տասնամյակներ անց Բրոկհաուզ-Էֆրոնի հանրագիտարանի երկրորդ հատորում զետեղված «Հայաստան» ծավալուն հոդվածի հիմքում ընկած է Սեն-Մարտենի վերոհիշյալ աշխատությունը:

Սեն-Մարտենի զլուխգործոցը գիտական խթան է դարձել եվրոպական հայագիտության զարգացման համար և ոչ միայն:

Եվրոպական գիտության հետաքրքրությունը հայ ժողովրդի անցյալի նկատմամբ յուրօրինակ խրախույս էր նաև հայազգի գիտնականների համար՝ առավել եռանդուն ձևով աշխարհին ներկայացնելու սեփական ժողովրդի հոգևոր մշակույթի բերած նպաստը համընդհանուր գիտության ու մշակույթի մեջ:

Մեծ հայազետը երազում էր ֆրանսերենի թարգմանել հայ պատմիչներին, սակայն կարողացավ իրականացնել միայն Ստեփանոս Օրբելյանի ու Հովհաննես Դրասխանակերտցու երկերի թարգմանությունները:

Մեն-Մարտենն անդրադառնում է մինչնաշտոցյան շրջանի հայերեն գրության խնդրին:

Հայազետն իրավացիորեն Խորենացու գլխավոր երկասիրությունը համարում է «Հայոց պատմությունը», որը գրվել է Սահակ Բագրատունի իշխանի խնդրանքով:

Հայազետը խոսում է պատմահոր նաև այլ քերթվածների մասին, որոնցից մեկն րստ ավանդույթի համարում է «Գիրք պիտոյից»-ը:

Գիտնականի կարծիքով «Պիտոյից գրքի» հեղինակը խոր ծանոթություն է ցուցաբերում հունական գրականությանը, և այդ գիրքը շատ դժվար է հասկանալ. «Սա մի անսպառ գանձարան է բոլոր նրանց համար, ովքեր ուզում են խորանալ հայոց լեզվի նրբությունների մեջ»:

Մեն-Մարտենը հիշատակում է նաև «Ներբող ի Սուրբն Հռիփսիմե եւ Պատմութիւն Սրբոց Հռիփսիմեանց» գործը և Մովսես Խորենացու շարականները, որոնք առաջին անգամ հրատարակվել են 1664-ին Ամստերդամում «Շարակնոց» ժողովածուում:

Ֆրանսիական հայագիտության հիմնադիր Մեն-Մարտենը Մովսես Խորենացուն ներկայացնում է հինգերորդ դարի հայ մատենագրության մեջ կատարած բացառիկ դերով, որի հիման վրա նրա գործերը հայ գրականության և պատմագիտության վրա թողել են հսկայական ազդեցություն, իսկ անձը արժանացել մշտական պաշտամունքի:

Մեն-Մարտենի ձեռնարկներից մեկը դարձավ Վարդան Այգեկցու առակների հատրնտիի հրատարակությունը, որը լույս տեսավ Փարիզում 1825-ին:

1826-ին „Journal Asiatique“-ում („Décembre“) լույս է տեսնում մի շատ հետաքրքիր ուղեգրություն, որի հեղինակը XV դարավերջի հայ ճանապարհորդ Մարտիրոս Երզնկացին էր: Ուղեգրության թարգմանիչն ու հրատարակիչը Մեն-Մարտենն էր:

Մեն-Մարտենը համոզված է, թե Մեծ Հայքի Երզնկա քաղաքից դեպի Եվրոպայի սրբազան վայրերը, քրիստոնեական եկեղեցիներն ու այդ կրոնի սրբերի գերեզմաններն այցելելուց հետո Մարտիրոս Երզնկացին, որը խիստ նպատակասլաց ու իր գործին անմնացորդ նվիրված եպիսկոպոս էր, իսպանական նավով ճամփորդել է դեպի Ամերիկայի որոշ կղզիներ,

ապա վերադարձել Իսպանիա, այցելել Իզաբել թագուհուն (1451–1504) և մեկնել հայրենիք:

Հայագետը անկասկած է համարում Երզնկացու բասկերի նավով դեպի Ամերիկա ճամփորդելը, որովհետև այդ ժամանակահատվածում բասկերը նման ձեռնարկներով հայտնի էին:

Երզնկացու ուղեգրությունից երևում է, որ նա ճամփորդել է Ատլանտյան օվկիանոսով ու տեսել հսկա կետ ձկներ:

Ցավոք Երզնկացին գրել է խիստ համառոտ ուղեգրություն, սակայն մի բան պարզ է, որ նրա հեղինակը եղել է մեծ հետաքրքրությունների տեր մարդ, և պատահական չէ, ինչպես ինքն է վկայում իր ճամփորդության առիթով, հանդիպել է Իզաբել I թագուհուն, որը խրախուսել էր նաև Կոլումբոսի առաջին ճամփորդությունը դեպի Ամերիկա: Այս առումով Մարտիրոս Երզնկացու ուղեգրությունը ստանում է եզակի պատմական արժեք:

Խիստ լայն էին Սեն-Մարտենի հայագիտական հետաքրքրությունների շրջանակները: Նա հետազոտում էր հայ հոգևոր ու մտավոր կյանքի ամենատարբեր բնագավառները: „Journal Asiatique”-ի և „Journal des Savants”-ի տարբեր տարիների համարներում կարելի է տեսնել բազմաթիվ հոդվածներ, որոնք այսօր էլ չեն կորցրել իրենց հայագիտական արժեքը: Դրանցից մեկը՝ „Analyse d’une tragédie Arménien”, նվիրված է «Մարտիրոսություն Սրբոյն Հռիփսիմէի» ողբերգությանը, որն առաջին անգամ ներկայացվել է Լեհաստանում՝ Լվովում (Léopol) 1668 թ. ապրիլի 9-ին:

Խիստ ուշագրավ է Սեն-Մարտենի գրախոսությունը՝ նվիրված հայր Դուկաս Բնձիճյանի «Ստորագրություն հին Հայաստանեայց» աշխատությանը: Հայագետը շատ բարձր է գնահատում այդ աշխատությունը՝ նշելով, թե այն „est le résultat de longues et laborieuses recherches”.

Արշակունիների պատմությունը եղել է Սեն-Մարտենի գիտական հետազոտությունների կենտրոնում երկար տարիներ: 1822 թվականին կարդացած մի զեկուցման մեջ հայագետը եվրոպական պատմագիտությանը տեղեկացնում է, թե սխալ է système féodal-ը կապել Եվրոպայի հետ: Այն, ինչ Եվրոպայում կատարյալ տեսք ստացավ XII դարում, Արշակունիներն արդեն այդ ֆեոդալական կարգերն ունեին մեր թվարկությունից երեք դար առաջ:

Սեն-Մարտենը հայագիտության շատ խնդիրներում եղել է առաջինը: Հիշենք, որ բազմաթիվ ձեռնարկներ, որոնք սկսել էր, հետագայում զարգացրին ֆրանսիացի ու եվրոպացի այլ հայագետներ՝ ընթանալով նրա բացած ուղիով:

АЭЛИТА ДОЛУХАНЫАН

Доктор филологических наук, профессор,
член-корреспондент НАН РА
aelita.dolukhanyan@gmail.com

СОВРЕМЕННАЯ ЦЕННОСТЬ НАУЧНОГО НАСЛЕДИЯ ФРАНЦУЗСКОГО АРМЕНОВЕДА СЕН-МАРТЕНА

РЕЗЮМЕ

В письме, адресованном известному натуралисту Александру Гумбольдту 22 декабря 1831 г., за несколько месяцев до кончины, французский арменовед Сен-Мартен четко сформулировал цель своей короткой, но полной научных подвигов жизни. В письме мы читаем: «Я единственный, по крайней мере я так считаю, достаточно подготовленный человек, последовательно на протяжении многих лет занимавшийся Арменией.

Исследования об этой стране, как вы знаете, были всегда предметом особой любви для меня».

Капитальный труд Сен-Мартена *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* «Исторические и географические записи об Армении» – исследование в двух томах (Париж, 1818 и 1819 гг.), оправдал ожидания ученых. Арменоведы России и Европы во многом опирались на представленные им данные. Достаточно отметить, что много десятилетий спустя пространная статья «Армения» во втором томе Энциклопедии Брокгауза и Эфрона большей частью основана на вышеуказанном труде Сен-Мартена.

Шедевр Сен-Мартена способствовал развитию арменоведения в Европе и не только.

Интерес европейской науки к истории армянского народа был и для армянских ученых, своего рода стимулом к тому, чтобы представлять с еще большим энтузиазмом вклад национальной культуры в мировую науку и культуру.

Великий арменовед мечтал перевести армянских историков на французский язык, но сумел осуществить перевод только двух сочинений – историй Степаноса Орбеляна и Ованеса Драсханакертци. В отдельной статье он обращается к Мовсесу Хоренаци, сообщая важные факты из его биографии.

Сен-Мартен представляет Мовсеса Хоренаци по его чрезвычайно важному вкладу в армянскую историографию V века, из-за чего его труды имели огромное влияние на армянскую литературу и историографию, а его личность удостоилась почитания.

Одним из начинаний Сен-Мартена стало издание избранных басен Вардана Айгекци, которые были опубликованы на армянском и французском языках в Париже в 1825 г.

В 1826 г. в декабрьском номере «*Journal Asiatique*» были опубликованы очень интересные путевые заметки армянского путешественника XV века Мартироса Ерзынкаци. Переводчиком и издателем путевых заметок был Сен-Мартен.

Сен-Мартен уверен, что после путешествия из города Ерзынка Великой Армении к святым местам в Европу, посещения христианских церквей и могил святых, Мартирос Ерзынкаци, весьма целеустремленный и преданный своему делу епископ, отправился в плавание на испанском корабле и доплыл до нескольких американских островов, вернувшись в Испанию, он нанес визит испанской королеве Изабелле (1451–1504) и возвратился на родину.

Арменовед не сомневается, что Ерзынкаци добрался до Америки на судне басков, известных мореплавателей этого времени.

Из путевых заметок Ерзынкаци следует, что он плыл через Атлантический океан и видел китов огромных размеров.

К сожалению, Ерзынкаци написал очень краткие путевые заметки, но одно ясно – автор был человеком широких интересов. В этом аспекте путевые заметки Мартироса Ерзынкаци представляют исключительную историческую ценность.

Границы арменоведческих интересов Сен-Мартена весьма обширны. Его интересовали самые разные области духовной и интеллектуальной жизни армян. Арменоведческие статьи печатавшиеся на протяжении многих лет в «*Journal Asiatique*» и «*Journal des Savants*», не утратили своей ценности и по сей день, как например статья, *Analyse d'une tragédie arménienne* – «Анализ одной армянской трагедии» (посвященная «Мученичеству Святой Рипсиме»), которая была представлена в Польше, во Львове 9 апреля 1668 г.

Весьма интересна рецензия Сен-Мартена на труд отца Гукаса Инджиджяна *Description de l'ancienne Arménie* – «Описание древней Армении». Арменовед очень высоко оценил это произведение, отметив, что «это результат долгих и кропотливых исследований».

История династии Аршакидов была долгие годы в центре научных изысканий Сен-Мартена. То, что в Европе достигло совершенства в XII веке, у Аршакидов существовало еще в III веке до н.э.

За многие вопросы арменоведения Сен-Мартен брался первым. Напомним, что ряд его начинаний был впоследствии развит другими французскими и европейскими арменоведами, которые следовали по проложенному им пути.

Исследования Сен-Мартена поддерживались французским государством.